

LÉON XIII ET LES VERS LATINS

Albert. — Maintenant, mon cher Emile, permets-moi d'ajouter que les partisans des vers latins comptent aujourd'hui dans leurs rangs celui qui par les grandes leçons qu'il donne aux monarques et aux nations de la terre s'appelle à si juste titre *Lumen in celo*.

Emile. — Et que veux-tu donc me dire ?

Albert. — Oui, sache que le grand Pape qui n'est pas moins grand littérateur, Léon XIII, est grand amateur de vers latins, et poète latin lui-même très distingué. Il y a à peine quelques années, le journal *l'Univers*, publiait plusieurs hymnes composées par lui, sur des saints du diocèse de Pérouse ; les unes pendant qu'il était encore archevêque de cette ville, les autres depuis son élection au souverain pontificat : distraction littéraire assurément bien digne, n'est-ce pas ? du successeur de Léon X.

Vers la même époque, sa Sainteté a donné une nouvelle preuve de la faveur que trouvent auprès d'elle les vers latins. A cause précisément de ce goût du Saint Père, un ecclésiastique, qui a été longtemps vicaire général d'un évêque grand amateur aussi et défenseur du vers latin, de Mgr Dupanloup, ayant publié une œuvre posthume de ce prélat, ses *Conférences aux mères chrétiennes*, eut la pensée de l'offrir à Léon XIII, et d'accompagner sa dédicace d'une épître en vers latins. Le Saint-Père daigna répondre aux distiques de M. l'abbé Lagrange par un bref des plus flatteurs. Voici quelques-uns de ces vers justement loués par Léon XIII, et dont la sobriété n'exclut pas l'élégance :

Gaudia quanta, Pator, si magnus episcopus ille,
Vi tisset quo nos dat Deus aspicere !
At saltem potuit nostri spectare Leonis
Auroram, et signi lumina prima tui ;
Atque, vocante Deo, decessit lectior, atrâ
Tempestato sacram te moderante ratem.

Emile. — Je serais vraiment enchanté maintenant d'entendre quelques-unes des poésies de notre Saint-Père !

Albert. — Ce sera bien facile. Un élégant volume petit in-4°, publié il y a à peine quelques mois les contient toutes.

La première en date forme deux distiques, charmants de grâce enfantine, de marche très correcte, adressés au P. Vincent Pavani, provincial des Jésuites, par le jeune Vincent Joachim Pecci, âgé de douze ans.

Nomino Vincenti, quo tu, Pavane, vocaris,
Parvulus atque infans Peccius ipse vocor,
Quas es virtutes magnas, Pavane, sequutus
O utinam possem Peccius ipso sequi !

Les vers les plus récents sont vraisemblablement les strophes saphiques par lesquelles le Pape se recommande à son prédécesseur sur le siège de Pérouse, Saint Constant, martyr.

Divo, Pastorem tua in urbe quondam
Insula cinctum, socium et laborum
Quem plus tutum per iter superna
Luce regibus
Nunc Petri cymbalum tunidum per coeque
Ducero et pugna per acuta cernis
Spe bona certaquo levare in altos
Lumina montes,
Possit o tandem, domitis procellis,
Visore optatas Leo victore oras ;
Occupet tandem vaga cymba portum
Sospite cursu.

Comme tu vois, dans ces œuvres si éloignées l'une de l'autre par la date, si différentes par le caractère, brillent la même verve poétique et le même soin de la perfection classique. La pensée est nette, la marche naturelle, l'expression sobre et distinguée. Le vers est à la fois solide et coulant ; la force et la grâce y sont merveilleusement unies. Tout invite donc les amateurs de la belle latinité à la lecture de ces pièces aussi intéressantes par l'art qu'elles le sont devenues par le rang suprême de leur auteur.

Arthur. — Mais, mon cher Albert, ne